

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 67 (1928)  
**Heft:** 48

**Artikel:** Les semailles  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-222207>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,  
pour 1929, recevront ce journal

**GRATUITEMENT**

dès ce jour au 31 décembre pro-  
chain, en s'adressant à l'Adminis-  
tration, 9, Pré-du-Mar-  
ché, Lausanne.



## LES SEMAILLES

EST par les semailles que l'année agri-  
cole se termine. Après avoir dépouillé  
la terre de tous ses fruits, le cultiva-  
teur a le devoir de lui en rapporter sa part, et  
cette part elle se charge de la faire fructifier,  
l'en faire la moisson de l'autre année. Et c'est  
ainsi que chaque saison ramène les mêmes in-  
dispensables travaux. Les années sont reliées en-  
tre elles par ce lien de labeur qui ne s'arrête ja-  
mais. La moisson de l'an dernier a fourni le pain  
de cette année; la semence que l'on confie au  
sol en ce moment donnera aussi du pain dans  
un an. Et l'humanité pourra continuer de s'agi-  
ter et de vivre.

Bien des poètes ont chanté le semeur qui ac-  
complît péniblement sa tâche journalière; ils  
ont vanté son geste large, embrassant tout l'ho-  
rizon; ils l'ont montré accomplissant une fonc-  
tion élevée et noble, presque un sacerdoce. Il est  
vrai que ces louanges ne sont pas tout-à-fait  
désintéressées: le plus souvent elles servent d'en-  
trée en matière, et les morceaux se terminent  
par une dithyrambique apologie des écrivains  
en général, et des poètes en particulier, grands  
semeurs aussi des idées justes et nobles, pacifi-  
ques et humanitaires, qui préparent pour l'ave-  
nir une riche moisson d'idéal.

Au-dessus de la terre remuée par les rares  
beaux soirs ensoleillés, très lumineux et très purs,  
des fils de la Vierge, si menus qu'on les voit à  
peine, se croisent en tous sens, s'enchevêtrent au  
point de former une trame légère et fluide, com-  
me si le ciel envoyait une cuirasse de rêve pour  
protéger le labeur des hommes.

Avant de quitter le terrain où il a tant tra-  
vaillé, le maître embrasse d'un dernier coup  
d'œil l'ensemble de la semaille; dans ce champ  
semé, que sera la moisson? Hélas! sur ces petits  
grains livrés à la terre, bien des ennemis vont  
s'abattre; les rats, les insectes vont commencer  
la guerre: puis viendra l'hiver; la gelée déraci-  
nera les germes frères, d'autres intempéries gê-  
neront les survivants dans leur croissance; il  
viendra trop d'eau et sans doute, au printemps,  
trop de froidure et pas assez de soleil. Malgré  
tout, la moisson d'or, en juillet, s'étalera peut-  
être abondante, mais pendant de longues semai-

nes, elle sera à la merci d'un orage stupide,  
d'une grêle désastreuse, qui, en cinq minutes, la  
pourra détruire toute...

L'homme a semé, mais il ne sait ce qu'il reti-  
rera de sa peine; cela, c'est le secret de l'avenir...  
F. d'Avois, Yverdon.



## ON CRANO MUSICIEN

P o la musica ò dzo d'ora, lè bouïbo  
sont tant suti qu'on pào pas mé. Faut  
lè vère quemet déblliotant clliào note:

*ré fa mi si sol la; cordagnî!  
la do la do la domestique  
si ré si ré si ré mes bottes!*

sein comptà la mi do ré et lo Tsati de Lutry que  
sè dit do mi si la la mi do ré. Lè bouïbo, vo dio!

Et pu ora, dein lè z'écoule, se on teind lè bré  
ein an quemet fâ lo menistre quand vo baille la  
bénédictio ò prido, lè z'écouli vo bràmant :  
sol. (Parât que cein lè arrevà dein on motî  
l'autr'hi iò lè mouase l'ant bramâ sol po fini  
lo prido. Et assebin quand on fâ Kamerad  
avoué lè bré, vo segnoulant on do, et dinse lè  
z'affère. Rien qu'ein breinneint lè bré, vo re-  
cordant tota la musica, mimameint lè fa niéze  
et lè si bègraisse mol, quemet desâi Tinbon. Tot  
cein lè bin biau et lè pardieu pas dâi gnagnou  
que l'ant cein einveintâ. Respect por leu!

Dein lo tot vilhio teimps, lè dzein n'èin sa-  
vant pas atant et principalemeint Tourguelion  
de Velâ-lè-couëtton, lo cheniquère, que sè crayâi  
on tot crano musicien po cein que pouâve ron-  
nâ on bocon dein on bombardon.

Clli Tourguelion l'avâi fam de djuvi avoué  
la musica de Velâ, la Miaulamato, que dè-  
vessâi allâ ò concou pè Mordze. L'a dan dè-  
mandâ âi précaut de cllia musica, po ître reçû  
bombardon. Lo régent lâi a de dinse :

— L'è que, Tourguelion, n'è pas tot que çosse.  
Po ître de la Miaulamato faut avâi on socllio  
de soclliet à martsau.

— Po cein su bon, fâ Tourguelion ein faseint  
dâi moulâie dein son bombardon à fère grulâ  
dein l'ão tsausse ti clliào que n'avant pas payî  
l'ão z'impout: Beuh... euh... euh... Beuh!

— Et pu, po lo concou à Mordze, lâi a onna  
vesita que lâi diant lo concou à vue. Adan, faut  
cognâitre la musica bin adâi. La séde-vo ?

— A tsavon.

— Tant mî. Dinse vo porrâi mè dere po guié-  
ro vo comptâ la pouïsa ?

— La pouïsa, pu vo la sèyi po dhi franc et on  
litre de brantevin.

— Et la nâire ?

— Ein a-te ? N'èin ai jamé bu. Mè mè faut  
dau rosolio. M'èin foto pas mau de cllia nâire ?

— Et la bliantse, guiéro vaut-te ?

— La bliantse l'è pe tsira que lo rosolio. Co-  
te veingt lo verratton.

— Ah ! l'è dinse, Tourguelion, so lâi fâ lo  
régent. Eh bin, accutâ. Quand lâi arâ on concou  
pè la Crâi fédérala, ò bin lo Guyaume-Té, vo  
porrâ lâi allâ, ma po lo concou de Mordze, sa-  
lut !  
Marc à Louis.



— Ciel ! Des cambrioleurs pendant mon absence.

— Mais non, ma chère, c'est simplement le voisin qui est  
venu, et nous avons parlé de la nouvelle loi sur le rétablis-  
sement des jeux.

## LA RESURRECTION DU QUATRAIN

Le quatrain est la mode, nous affirme M.  
Hugues Delorme. La question n'est pas  
de savoir si le jeu des rimes alternées  
doit surpasser en vogue celui des mots croisés.  
L'un et l'autre sollicitent heureusement les dis-  
tractions de l'esprit. En ces temps où de faux poè-  
tes négligent le rythme et la rime, il est bon de  
remettre en honneur un passe-temps littéraire qui  
représente une belle tradition française.

En général, les faiseurs de quatrains sont dé-  
nués de bienveillance pour les envois de leurs ca-  
marades, aussi ces messieurs sont-ils loin de cons-  
tituer une société d'admiration mutuelle.

Voici un quatrain qui excuse les critiques un  
peu vives et panse des blessures d'amour-propre :

*Au Quatrain, nous blaguons chacun ;  
Que nul ne se fâche ou s'enflamme,  
Car c'est être déjà quelqu'un  
Que d'inspirer une épigramme.*

Rien de plus exact. Tout le monde sait que  
Jean Fréron — pour ne citer que lui — serait  
complètement inconnu sans l'épigramme de Vol-  
taire :

*L'autre jour, au fond d'un vallon,  
Un serpent piqua Jean Fréron,  
Que pensez-vous qu'il arriva ?  
Ce fut le serpent qui creva.*

Celle consacrée à Marcel Proust n'est guère  
cruelle et eut diverti l'auteur du « Temps re-  
trouvé » :

*Marcel Proust, écrivain qui craignait les malaises,  
Portait même en été, pelisse d'astrakan,  
Depuis que torturé d'un qui, d'un quoi, d'un quand  
Il prit un courant d'air entre deux parenthèses.*

Et voici pour les dames de lettres :